

Pour nous Arméniens; —

O toi brave Libaride, grand et puissant.

Dans la nuit de ces temps obscurs, brillent à côté de Libaride, deux autres astres lumineux: le brave *Héthoum* et sa femme *Zarmantoukht*: «Il tua, dit-on, aux temps du dernier Constantin, le capitaine des Egyptiens, le brave *Eumer*, sur le champ de bataille d'Adana... il y remporta une grande victoire; ce fut aussi lui qui dans la plaine de Sis, mit à mort Ali, l'autre général des Egyptiens, durant le règne du dernier Léon»³¹⁹. Cet Héthoum, comme nous l'avons vu, mourut par la trahison d'un Arménien, séduit par un prince étranger des environs de Gantchi; il laissa comme successeur et continuatrice de ses exploits, son héroïque femme, Zarman-toukht.

La dernière fête solennelle à Sis, eut lieu l'an 1374, le 26 juillet, lorsque Léon V, son dernier roi, y arriva, après avoir traversé comme par miracle les armées des Turcomans et des Egyptiens, qui occupaient les passages connus et assiégeaient la ville à distance. Le catholicos accompagné de tout le clergé, de toute la noblesse et du peuple, alla au devant de lui, et au son des chants et aux accords d'instruments de musique, Léon fut introduit dans la capitale tout illuminée; il arriva juste à temps: car quelques-uns, après la mort ou le meurtre de Constantin (mois d'avril 1373), se voyant sans chef, et en pleine anarchie, nourrissaient déjà la pensée de laisser la ville aux Egyptiens.

Quelques jours après, Léon choisit 150 braves cavaliers, et les envoya jusqu'au bord de la mer pour en ramener sa femme et sa mère. Ces cavaliers réussirent à force de ruse et d'adresse, à les amener d'abord à Anazarbe, puis à Sis. Léon vint à leur rencontre avec une grande multitude, et organisa une fête magnifique, pour leur entrée dans la ville. Deux mois après (24 sept.), dans la grande église de Sainte Sophie, ils reçurent l'onction royale, d'abord dans le rite latin, puis dans le rite arménien, des mains du catholicos même, avec une imposante solennité, et ils furent proclamés rois et reine des Arméniens. Le même jour Léon récompensa son aide de camp français, *Sohier Doulcart*, qui était venu avec lui, et que plus tard devait être aussi son compagnon de

³¹⁹ D'après l'histoire de Jean Dardel, récemment découverte; on ne trouve pas le récit d'un événement pareil, dans nos historiens.